

## ENTRE LES LIGNES

« Marion ! »

Marion sursauta. Sa mère l'avait surprise pendant son sommeil.

« Quelqu'un veut te parler au téléphone. Viens tout de suite. »

La jeune fille reprit son souffle, descendit les escaliers et prit le portable des mains de sa mère.

« Bonjour. Qui est-ce ?

- Quelqu'un qui te veut du mal, répondit une voix grave. »
- Arrête, Jennifer, je sais que c'est toi qui me fais une blague.
- Je ne connais pas cette fille. »

En effet, ce n'était pas la voix de sa copine.

« Qui êtes-vous, insista-t-elle, commençant à avoir peur.

- Je suis...ton oncle ! Tu n'as donc pas reconnu ma voix ? Je t'appelle pour te souhaiter un bon anniversaire !
- Que... Quoi ? bégaya-t-elle, étonnée. Mon... Mon anniversaire ? Mais nous ne sommes pas déjà le 15 octobre, quand même ?
- Si ! Encore bon anniversaire ! Bye ! »

Marion raccrocha. Quelle frousse !

Ce soir-là, sa famille partagea un bon gâteau au chocolat. En guise de cadeau, Marion reçut les deux premiers tomes de *Midnight Library* et un journal intime. Elle y écrivit quelques lignes avec le crayon qui était offert avec : il écrivait avec de l'encre rouge qui séchait très lentement. Ses parents éteignirent le portable du salon, afin que personne ne les dérange. Une fois couchée, Marion s'endormit presque aussitôt.

Ce matin, elle alla voir son portable qui bipait. Pourtant, ses parents l'avaient éteint la veille. Un nouveau message y était : « Je viendrai pour te tuer ». Elle eu soudain peur, mais se rappela que son oncle lui avait fait la même blague. Soulagée, elle alla prendre son petit déjeuner, se demandant tout de même comment le téléphone avait fait pour s'allumer. Alors qu'elle venait de s'asseoir à table, sa mère lui dit :

« Marion, tu es toute pâle, ma chérie ! Va donc chercher le courrier. »

Marion alla ouvrir la boîte aux lettres. Au milieu des pubs et des journaux, il y avait une lettre pour elle.

« C'est peut-être pour mon anniversaire. » pensa-t-elle.

Elle l'ouvrit et son contenu la fit trembler de tous ses membres. Le message « Je viendrai te tuer » inscrit sur la lettre lui était maintenant familier, mais autre chose suivait : « Je ne suis plus très loin de chez toi. Prépare toi à mourir. Profite bien de tes dernières heures. »

Ce n'était pas l'écriture de son oncle et aucune adresse n'était inscrite sur l'enveloppe. Elle retourna chez elle toute tremblante.

A table son père lisait le journal silencieusement. Marion sursauta en entendant son père rompre le silence :

« Fais attention en allant à l'école. Ecoute plutôt ce que dit cet article : « *Il y a une semaine, un gardien de prison à Paris s'est aperçu qu'un prisonnier n'était plus dans sa cellule. Ce matin, une femme prétend l'avoir vu non loin de la Rochelle : « C'était un homme assez grand avec une cagoule [...] Je l'ai vu dans un garage de voitures, il pensait sûrement en voler une* ». Tu vois Marion, ce tueur n'est pas très loin. Mais, quelque chose ne va pas ? »

Elle était pâle. Elle avait peur que ce tueur ne soit l'auteur de tous ces messages. Les larmes lui montaient aux yeux. Elle ouvrit son journal pour y écrire quelque chose pour se consoler. Elle poussa un cri de stupeur : ce qu'elle avait écrit jusqu'ici avait disparu et à la place se trouvait le message maintenant habituel : « Je te tuerai quand j'aurai recueilli assez de sang. » Elle écrivit alors une petite phrase et attendit. Quelques minutes plus tard, alors qu'elle était prête à renoncer, sa phrase disparut, comme si elle était absorbée par le livre. C'est alors qu'elle comprit : l'encre rouge était du sang et son journal le buvait pour reprendre vie. Et maintenant en avait-il assez pour l'attaquer, voire la tuer ? Elle prit son journal, puis elle alla le jeter à la poubelle. Soulagée, elle sortit prendre l'air.

Une heure plus tard, alors qu'elle venait de rentrer dans sa chambre, elle entendit sa mère lui dire du bas des escaliers :

« J'ai trouvé ton journal et ton crayon rouge sur la table, donc j'ai écrit un petit mot dedans. »

Marion dévala les escaliers. Sa mère était là, son journal entre les mains. Elle lui montra ce qu'elle avait écrit : un texte de trois pages, écrit à l'encre rouge. Marion lui arracha le carnet des mains et monta dans sa chambre. Son livre commençait à grogner. Tout à coup les lumières s'éteignirent : les plombs avaient sauté. La pluie tombait, accompagnée de l'orage. Elle ouvrit son placard pour prendre une lampe de poche. Elle poussa un cri en voyant une araignée qui disparut instantanément de sa vue. Elle tourna le faisceau de lumière vers son livre. Soudain, le journal s'ouvrit. Deux yeux ensanglantés et des crocs grands comme la tête de Marion se dessinèrent sur les deux pages blanches. Puis le carnet commença à grandir, à se transformer en un monstre aussi hideux et repoussant que celui qui était dessiné dans le livre. Il était deux fois plus grand que Marion, sanguinolent et poilu de la tête aux pieds. La dernière chose que Marion vit était des dents immenses se refermant sur elle.